

18 mars 1972

## la « fusée zigzagante » de la route Napoléon

LDLN, N° 411, MARS 2013

Jean C.

Dans notre dernier numéro, pp. 26 à 28, à propos de l'observation aux Estables, le 24 octobre 2012, nous avons fait allusion à une observation antérieure, faite par le même témoin. Voici l'histoire. Elle est intéressante, car elle apporte un élément nouveau à l'obscur affaire du 18 mars 1972.

Pour bien comprendre le récit de Jean C., il faut savoir qu'il a fait carrière dans une administration locale, et qu'il était à l'époque responsable du club de ski de ladite administration, à Grenoble.

« Nous étions en car, environ 40 ou 45 personnes, à environ 80 ou 100 km (au sud) de Grenoble, sur la route nationale dite « Napoléon » qui relie Gap à Grenoble. Nous rentrions d'une sortie de ski dans une station des Hautes-Alpes. C'était donc en hiver, et un samedi, le soir vers 18 ou 19 heures.

On avait constaté un très joli coucher de soleil. Il faisait très beau, tellement beau que je préparais mon appareil photo pour faire un cliché du soleil couchant. J'étais à l'avant du car, de par mes fonctions de responsable.

A ce moment-là, un phénomène extraordinaire est apparu, côté soleil couchant. J'étais comme paralysé par cette vision, avec mon appareil photo en mains : j'ai vu un engin qui crachait une lumière de plusieurs couleurs vives, et d'une dimension que je n'avais jamais encore vue.

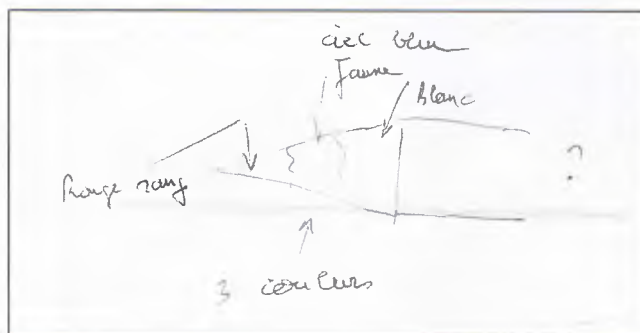
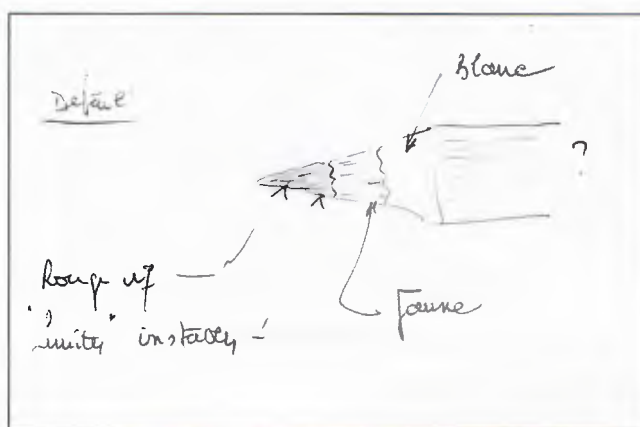
Il se déplaçait à une vitesse impressionnante, changeant de direction en ligne brisée. Cela a duré peut-être 10 à 15 secondes, et ça a disparu subitement au-dessus des montagnes.

Le lendemain, il y avait un article dans *Le Dauphiné Libéré*. Beaucoup de témoignages avaient été rapportés. Conclusion des services compétents : « Il s'agit de la rentrée d'une fusée dans l'atmosphère ».

Au moins la moitié des passagers du car, soit environ 20 personnes, ont pu constater ce qui s'est passé. Si des recoupements sont possibles, 40 ans après, j'aimerais en connaître le résultat. »

Etant donné qu'il est question, dans ce récit, d'un article du *Dauphiné Libéré*, il était logique de faire appel à Gilles Morel, qui jusqu'à une date récente était journaliste dans ce quotidien, et qui a une connaissance étendue des événements ufologiques survenus dans cette région, depuis bien des années.

En août 2012, Jean C. n'avait qu'un souvenir très flou de l'année de cette observation : c'était « entre 1967 et 1975 », ou encore « entre 1970 et 1977 ». Le fait que c'était en hiver, un samedi, par



grand beau temps, à l'heure où le soleil va se coucher, et plus encore le fait que le journal ait rapporté des observations, en les expliquant par une rentrée de fusée, ont permis à Gilles Morel d'arriver à une conclusion quasi certaine: ce ne pouvait être que le samedi 18 mars 1972

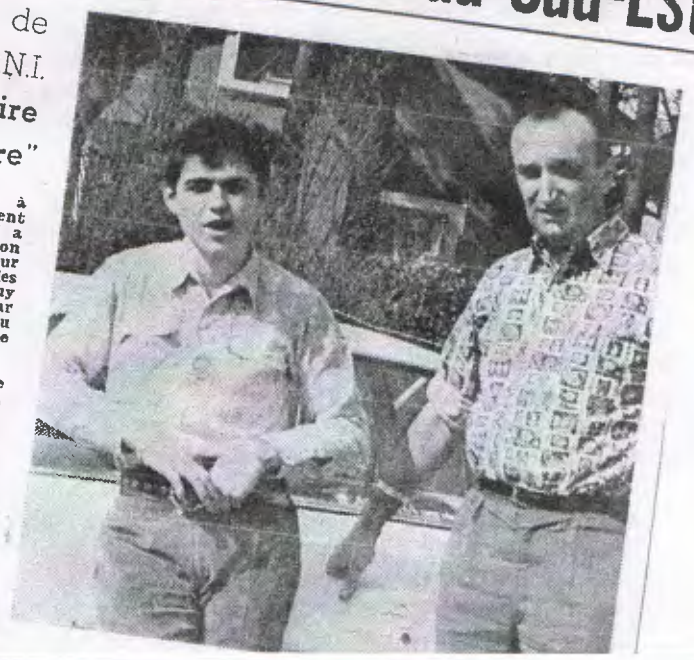
Ainsi, cette observation de la route Napoléon, faite il y a 41 ans, mais signalée seulement en 2012, nous ramène à l'énigme évoquée dans nos numéros 120, 121 et 122, puis 388 et 404 (les deux derniers de ces numéros résumant partiellement les données sur ce cas très complexe). On a là une situation assez comparable à celle du 5 novembre 1990, quoique moins probante en raison du nombre moindre de témoignages (1) : rentrée atmosphérique d'un engin spatial et, *autour de la même heure*, observations d'objets qui *ne pouvaient pas être* cet engin spatial. Jean Chasseigne a expliqué, dans

1972

# La lumière mystérieuse dans le ciel du Sud-Est

DL 20 mars 72.  
En plus de la lueur un garagiste de Pont-de-Chérury et son fils ont vu l'O.V.N.I. s'immobiliser, se redresser et décrire dans le ciel un «S» avant de disparaître

Bourgoin-Jallieu. — M. Edouard Serrière, 41 ans, garagiste à Pont-de-Chérury ne voudrait surtout pas passer pour un David Vincent dauphinois, mais lorsqu'on l'interroge sur les faits troublants qu'il a vus avec son fils, samedi vers 19 h. 15, il est formel : ni lui ni son enfant, un adolescent de 17 ans, Christian, n'ont été victimes de leur imagination. L'instant d'émotion passé, ils ont d'ailleurs alerté les gendarmes, et l'un des membres de la brigade de Pont-de-Chérury reconnaît avoir vu dans le ciel, au moment où il était prévenu par M. Serrière : « Une lueur rouge allongée immobile qui peu à peu s'estompait vers l'Ouest », et le gendarme ajoute, pour écarter toute idée de mystification : « M. Serrière est honorablement connu. »

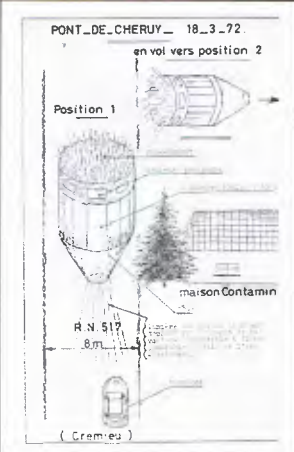
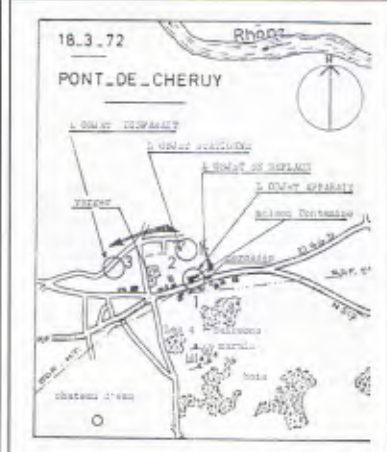


Celui-ci apprit, par le journal de dimanche, que le phénomène avait également été observé à Grenoble et ailleurs dans le Sud-Est, seulement lui a vu plus qu'une lueur.

### UN CONE A FACETTES

« Je me rendais de Crémieu à Pont-de-Chérury, samedi soir, vers 19 h. 20. Mon fils Christian, âgé de 17 ans était à côté de moi. En arrivant à proximité des établissements Tunesi, situés sur la gauche de la route, nous avons subitement été éblouis par une lumière infernale qui venait du ciel et plongea sur le capot de ma voiture. J'ai dû freiner brusquement car la lueur m'aveuglait, je regardais le ciel et aperçut avec

effroi un engin en forme de cône immobilisé au centre de la route, un peu plus haut que les sapins de la maison Contamin. Mon fils, atterré, se blottit contre son siège. L'engin paraissait suspendu telle une nacelle de ballon, et il se déplaçait lentement, d'une façon à peine perceptible, en crachant du feu par son sommet à la manière des réacteurs. Le silence était absolu, la base de l'appareil envoyait une lumière intense, qui se réfléchissait dans des espèces de miroirs qui paraissaient tourner à de deux minutes, puis au bout dresse, parcourut une centaine de mètres, en direction de Loyettes s'immobilisa à nouveau.



La coupure de journal ci-dessus est extraite du *Dauphiné Libéré* du 20 mars 1972. Les dessins ci-contre ont été publiés dans LDLN 121 (décembre 1972), avec l'enquête de J.-P. Gamé sur ce cas de Pont-de-Chérury, solidement documenté, qui montrait (il y a 41 ans !) qu'une rencontre rapprochée peut « se glisser » parmi les observations d'une rentrée atmosphérique. Les événements de la nuit du 17 au 18 juillet 1967 (voir LDLN 295, pp. 35 à 37) amenaient déjà à cette conclusion. Depuis, nous avons connu des exemples plus probants encore (5.11.90, 31.3.93, etc). Pourtant, le message n'est toujours pas passé.

LDLN 120, que la fusée Tibère s'est élevée du Centre d'Essais des Landes (près de Biscarosse) le 18 mars 1972 à 19 h 21, pour retomber en mer, au large de Soulac, huit minutes plus tard, après être montée vers 159 km d'altitude, survolant la mer en suivant presque le tracé de la côte (2). On ne comprend pas comment les observations de cette soirée ont pu commencer une heure et demie avant le lancer de la fusée (vers 18 h à Marseille, 18 h 50 à Cavailon) et se poursuivre après 20 heures, (témoignage de Remiremont à 20 h 15) et même au delà de 21 heures, avec trois cas signalés dans l'Isère. On comprend difficilement l'extension de la zone où les observations ont été faites (en Corse, mais aussi en Autriche et jusqu'en Tchécoslovaquie), ainsi que divers éléments tels que le témoignage de La Ciotat ou l'incendie du Trainon. Mais surtout, on ne voit pas

du tout comment l'observation rapprochée et prolongée de Pont-de-Chérury, révélée par l'article reproduit ci-dessus (et déjà exposée dans LDLN 121 puis 388), pourrait s'expliquer par le lancement de la fusée.

Le cas du 18 mars 1972 est manifestement à ranger dans la même catégorie que ceux du 18 juillet 1967, du 5 novembre 1990, et du 31 mars 1993. A ranger aussi, hélas, dans la vaste catégorie des évidences étouffées.

1 : Dans le cas du 5 novembre 1990, le nombre de témoignages en absolue contradiction avec l'explication officielle est de l'ordre de 50. Pour le 18 mars 1972, nous ne connaissons qu'un seul cas qui soit à la fois très bien documenté et complètement inconciliable avec l'explication officielle : celui de Pont-de-Chérury. Plusieurs autres sont potentiellement très intéressants, mais trop peu précis.

2 : voir, par exemple, le *Dauphiné Libéré* du 21 mars 1972.